



**Ces applis
qui détectent
les arnaques en ligne**

PAGE 8

Aujourd'hui
ACTU - SPORT - HIPPIQUE

**GONCOURT
SARR,
UNE STAR
EST NÉE**

PAGE 26



M 00123 - 1104 - F: 1,50 €



LP/FRED DUJON ET PHILIPPE DE FOURQUET

JEUDI 4 NOVEMBRE 2021 N° 7289 - 1,50 €

Le 19 - PSG 2-2
**Paris ne méritait
pas mieux**

PAGES 17 ET 18



Georginio
Wijnaldum

**Peut-on vraiment
se refaire la bise ?**

PAGES 2 ET 3



Les embrassades sont
de retour, bien que désormais
réservées aux très proches.
Prudence, toutefois, car elles
peuvent favoriser
les contaminations à l'heure
où l'épidémie repart.

Garde à vue
Jean-Luc Lahaye
soupeonné de
viols sur mineures

PAGE 12

Aujourd'hui

L'ÉDITO

LAURENCE LE FUR

Baiser volé

On a beau dire, oui la vie reprend son cours. Oui, on retrouve le chemin des saillies obscures, on sort et on déjeune à la cantine « comme avant ». Et c'est tant mieux ! Mais, oui, la pandémie nous a changés. Et pas seulement parce que nous avons dû adopter de nouveaux accessoires qui n'étaient pas du tout dans nos habitudes il y a seulement dix-huit mois, comme les masques ou le passe sanitaire. Le virus a modifié profondément et durablement notre « culture ».

Des mots nouveaux sont entrés dans notre vocabulaire : confinement, gestes barrière... Des gestes qui faisaient partie de notre façon de vivre tendent à disparaître. Le serrement de main pour se saluer ? Plutôt

un « simple » sourire. S'attabler pour profiter d'un bon dîner est souvent remplacé par du « take away », des plats à emporter comme on le fait depuis longtemps outre-Atlantique ou en Asie. On pouvait imaginer la crise sanitaire comme une parenthèse, il n'en est rien. Alors, oui, nous « mutons ». C'est aussi

une particularité, une sorte de fierté française que le Covid-19 a d'une certaine manière aussi tuée : la bise, le bisou, le poutou, la bisette... En France, contrairement à ce qui se passe chez nos voisins, on a l'embrassade facile. Entre filles, entre garçons, entre filles et garçons. Ou plutôt on avait ! Au bureau, en rencontrant des amis d'amis, en saluant un proche. Pas de « hug » comme aux États-Unis, pas de signe de tête courtois comme dans les pays du Nord. Non ! Non, un bon smack sur les joues, parfois deux fois, trois fois voire... quatre fois de suite !

Chaque région, chaque milieu a ses codes et ses coutumes ! Aujourd'hui, il n'en est (pratiquement) plus question. Notamment sur le lieu de travail. Cela arrange certains que cette pratique agaçait. Mais pour d'autres, c'est une barrière qui se lève, un nouvel obstacle à la convivialité. Dans les réunions de famille, beaucoup n'hésitent plus à juste se faire un check. Est-ce grave ? C'est surtout la preuve de notre capacité à bouger, à s'adapter, à se réinventer. Et, en temps de pandémie, c'est indispensable. Et puis, ne l'oublions pas, le baiser, lui, langoureux et amoureux, résiste.

La bise, oui, mais plus à tout le monde

On avait pris l'habitude des tournées de bisous, même au bureau. Un rituel que l'épidémie, en plein regain depuis quelques jours, a chamboulé. Définitivement ? C'est possible...

ALINE GÉRARD

« **ALORS POUR TOI**, c'est la bise ou pas ? » Solliciter la permission d'en claquer une, est-ce cela qui nous attend une fois que les infections au Covid-19, en plein rebond depuis quelques jours, se seront enfin calmées ? À en croire le sociologue Jean-Claude Kaufmann, c'est possible, en tout cas, la bise ne sera plus si automatique que cela. « On est à un moment charnière, estime l'auteur de *Ce qu'embrasser veut dire* (éd. Payot). La crise du Covid-19, en suspendant ce rituel de salutation, l'a brisé dans son élan. Il suffit de voir comment on se salue désormais dans l'espace public ou professionnel. Quand on se donne le bonjour, c'est à distance. »

Simple précaution qui finira par tomber d'elle-même ? Le sociologue n'y croit pas trop. « C'est plus profond. Le propre des rituels sociaux est de s'adapter à leur époque. La nôtre est à la reprise du contrôle de nos corps, le toucher est désormais sous surveillance, il n'y a pas que le Covid-19, il y a aussi le mouvement #MeToo ! » Exit, les embrassades à tout-va ? « En tout cas, la bise sera sans doute beaucoup plus sélective, est-

Même avant la crise sanitaire, il y avait un problème pour pas mal de personnes, y compris les hommes. Ce joue-à-joue obligatoire, c'était une épreuve. Simplement, on n'osait pas le dire.
FABIENNE MARTIN-JUCHAT, ANTHROPOLOGUE

me-t-il. On la réservera à sa famille, aux amis ou aux collègues très proches mais, au-delà de ce cercle d'intimes, pas sûr qu'elle se réinstalle comme avant. Pour les autres, ce sera du cas par cas négocié. »

Casse-tête diplomatique
Ce sera donc « la bise quand je veux, si je veux » ? « Et pourquoi pas, rétorque l'anthropologue Fabienne Martin-Juchat. Même avant la crise sanitaire, il y avait un problème pour pas mal de personnes, y compris les hommes. Ce joue-à-joue obligatoire, c'était une épreuve. Simplement, on n'osait pas le dire », observe cette professeure de l'université Grenoble Alpes, spécialiste du langage corporel. Cette mise entre parenthèses de la bise est donc partie, selon elle, pour durer, à l'exception de groupes à l'identité très forte, comme les milieux artistiques, culturels, militants et, bien sûr, « entre ados, pour lesquels le contact physique est quasi vital ». « Mais ailleurs, ajoute l'auteur de *L'Aventure du corps* (Presses universitaires de Grenoble), elle risque d'être de plus en plus mal prise. »

Ce n'est pas Catherine qui va s'en plaindre. Pour cette quadra, cheffe de projet au sein d'un grand nom de l'assurance, d'accord pour continuer à faire la bise à tous ses amis chers. « mais à une personne que je ne connais pas ou à peine, il n'en est plus question, s'exclame-t-elle. Toutes ces bises le matin au boulot, ces parfums, ces odeurs, ces barbes qui piquent, c'était d'un lourd, cela ne va pas me manquer. » À qui la donner en premier sans froisser les autres ? Au chef ou à la copine ? Faut-il inclure l'ami d'amis qui s'est greffé à l'invitation à dîner même si on ne le connaît ni d'Ève ni d'Adam ? Comment la distribuer à tous, avec la même sincérité ? Ce satané bécot, quel casse-tête diplomatique, effectivement !



Paul Kaufmann. Au début du XX^e siècle, quand un couple se mariait, une fois sur deux, il n'y avait même pas d'échange de baisers et, jusque dans les années 1950, pour se saluer, c'était la poignée de main ou le salut de la tête. »

« La bise entre collègues, note-t-il, c'était une façon de faire fraternité. » Sauf que, là aussi, cela ne va plus forcément de soi : « Le tous copains au boulot, les gens n'y croient plus guère, remarque Fabienne Martin-Juchat. De ce point de vue-là, la crise du Covid est aussi en train de remettre les pendules à l'heure. On constate un désir de replacer les choses à leur juste place, le travail d'un côté, les relations amicales ou amoureuses de l'autre. »

Par quoi pourrait bien être remplacé ce « bec-à-bec » perçu désormais comme galvaudé, imposé, quand ce n'est pas dangereux et intrusif ? « Ah, ça risque de fatiguer un peu, sourit Jean-Claude Kaufmann, surtout pour ceux qui sont très tactiles, très bisous bisous, et qui ne se posaient pas la question du consentement. Mais pendant la pandémie, on a bien eu le choc... L'homme étonné par nature un animal de contact, il saura bien trouver de nouveaux signes de civilité. Qu'on se rassure, le baiser amoureux, lui, n'est pas en péril. »

« Si la bise s'est généralisée à partir des années 1990, c'est via le monde de l'entreprise, à la faveur d'un management qui se voulait horizontal. Il s'agissait de faire cause commune autour de mêmes valeurs, décrypte Fabienne Martin-Juchat. Dans un premier temps, cela a plutôt servi la cause des femmes. Cela leur a permis de s'insérer dans les jeux de pouvoir mais, sur le fond, cette pratique a toujours été un exercice teinté d'ambivalence. C'est un moment où peuvent se jouer des rapports de domination et de pouvoir très subtils. C'est comme pour la poignée de main, selon qu'elle est appuyée, forcée, caressante, sèche, indifférente ou chaleureuse, le message passé n'est pas le même. Alors, si la crise sanitaire a permis de prendre conscience que la bise pouvait être très mal vécue, pis, ressentie comme une forme d'intrusion corporelle, tant mieux ! »

Vue de l'étranger, une bizarrerie

Ce baiser prodigué au vu et au su de tous, les Asiatiques comme les Anglo-Saxons ne l'ont jamais compris. « Cette pratique de petites bises affectives entre adultes est apparue seulement à partir des années 1960 à la faveur de la libération des mœurs, rappelle Jean-

ON NE DOIT PLUS S'EMBRASSER AU BUREAU ET ÇA M'ARRANGE BIEN !
MAI ALLEZ ! LES PRÉLIMINAIRES, C'EST UNE PERTE DE TEMPS.





INTERVIEW | « Il vaut mieux une accolade »

BENJAMIN DAVIDO, INFECTIOLOGUE À L'HÔPITAL RAYMOND-POINCARÉ DE GARCHES



PROPOS RECUEILLIS PAR AURELIE SIPOS

ELLE EST L'UN de ces fameux gestes qui ont fait leur retour, et l'un des plus visibles, même si elle reste désormais réservée aux proches. La bise fait à nouveau partie de nos habitudes. Certes de manière un peu différente qu'avant la crise sanitaire, mais assez pour faire peser un doute : peut-elle être responsable de contaminations, alors que le taux de positivité vient de franchir les 2% une première depuis début septembre ? Si pour Benjamin Davido, infectiologue à l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches (Hauts-de-Seine), la bise peut favoriser la transmission du virus, elle n'est pas la seule responsable.

La bise est-elle à l'origine de la reprise des virus de l'hiver et du Covid-19 ?

BENJAMIN DAVIDO. C'est très difficile à dire, car nous n'avons pas de chiffres précis sur la transmission du virus par la bise. Ce qui est sûr, c'est que lorsque vous faites la bise, vous faites un aérosol, car vous discutez en face-à-face, assez proche, et surtout vous projetez des postillons, qui peuvent favoriser les risques de contamination. Mais je ne crois pas que d'un coup de baguette magique tout le monde s'est remis à se faire la bise et que les contaminations sont montées en flèche.

Pourtant, le relâchement des gestes barrière est souvent pointé du doigt...

Oui, mais ce sont plus les événements et les lieux qui amènent ces contaminations. Comme je le dis souvent, c'est une « association de malfaitteurs » qui est responsable. Le problème n'est pas forcément la bise dans la rue, très furtive et probablement échangée entre personnes vaccinées. Mais c'est celle en soirée, où tout le monde s'embrasse, qui plus est en intérieur. C'est l'ensemble de ces éléments qui vont faire que vous allez être contaminés, pas la bise

sur le palier avant d'entrer chez des gens.

Peut-on alors continuer à se faire la bise sans crainte ?

À la limite, si on veut faire un geste affectif, il vaut mieux se faire un « hug » (une accolade), à l'américaine, car on a la tête l'un derrière l'autre et on peut garder le masque. Il est moins dangereux de se serrer la main, car on se lave les mains, et la transmission du Covid-19 est beaucoup moins manœuvrable qu'aéroportée.

À quoi doit-on faire attention ?

Le vrai problème c'est qu'en réalité on a tellement laissé le masque en extérieur que le premier réflexe c'est de l'enlever dès qu'on arrive en intérieur. Il y a un problème de pédagogie ! Il va falloir réexpliquer dans quelles conditions ce n'est pas recommandable d'enlever le masque. Par exemple, la logique veut que lorsque vous dépotez vos enfants chez les grands-parents, vous portiez le masque, y compris pour faire une bise. Et puis, bien évidemment, il faut aérer, on ne cesse de le répéter.

Paris, hier. La bise entre amis proches ou en famille se reprene à nouveau après des mois de gestes barrière.

Se saluer en temps de Covid

😊 Niveau de distanciation physique

BISE

😊😊😊 Réservée au cercle intime



HUG (accolade sans bise)

😊😊😊 Pour les personnes fragiles de son entourage proche



CHECK DU POING

😊😊😊 Avec des amis, des collègues, remplace la poignée de main ou la bise



COUDE À COUDE

😊😊😊 Version prudente (un peu tombée en désuétude) du check



SALUT DE LA TÊTE

😊😊😊 Formel, pour toutes les situations



NAMASTÉ

😊😊😊 Salutation adoptée par certaines personnalités politiques lors de rencontres internationales, dont Emmanuel Macron.



L'INFORMATICIEN



Lyon (Rhône), hier. La plupart des salariés croisés dans le quartier de la Part-Dieu disent ne pas regretter la bise au travail.

REPORTAGE | Au bureau, ils ne la regrettent pas

JUSTIN BOCHE, NOTRE CORRESPONDANT A LYON (RHÔNE)

LA BISE AU BUREAU pour-rait-elle revenir ? Hier, les salariés que l'on rencontrait dans le quartier de la Part-Dieu, à Lyon, étaient loin de regretter la bourrasque que les gestes barrière ont fait subir à cette singularité bien de chez nous. « Avant, je la faisais. Mais arrêter ne m'a posé aucun problème et, si on ne la refait plus, ça ne me dérangera pas du tout », confie Vincent, 27 ans, informaticien à son compte. « Cela ne me manque pas non plus, abonde Kenza, 24 ans, elle aussi employée dans l'informatique. Quand on rencontre quelqu'un, on ne sait jamais ce que l'on doit faire. Le Covid a au moins eu le mérite de clarifier les choses. »

La jeune femme se souvient de la galère des débuts de journée « où il fallait saluer tout le monde ». « Il y a des personnes plus ou moins à l'aise avec ça. Et puis, quand il s'agit d'un supérieur hiérarchique, on ne sait pas trop quoi faire », poursuit-elle.

« Trop intime pour être fait au travail »

De la même génération que Kenza, Corentin, également rencontré hier dans le quartier de la Part-Dieu, voit dans la bise un geste « trop intime pour être fait au travail ».

« Pour les femmes, embrasser tout le monde, c'est long, alors que les hommes, eux, se seraient juste la main », raconte de son côté Laura, indépendante dans le secteur de la décoration d'intérieur, croi-

sée lors de sa pause déjeuner. Pour elle, la fin de ce rituel évite aussi certaines maladresses : « On a tous connu ce moment gênant où l'on s'avance pour faire une bise et que la personne en face vous tend la main. Aujourd'hui, au moins, il n'y a plus de débat. Et il faut dire qu'avec les masques la question ne se pose pas puisqu'on ne peut pas faire de bisous avec. »

« Un bonjour général, c'est aussi convivial »

Parmi toutes les personnes que nous avons interrogées, Helena, 23 ans, est l'une des rares à avoir un avis dissonnant : « J'ai bossé dans un groupe où tout le monde, au cinquième étage, se faisait la bise. Je trouvais ça bien. » Une question de convivialité, en somme. « Après, c'est vrai qu'il y a certaines personnes à qui on n'a pas trop envie de la faire, mais d'autres avec lesquelles on ne se prive pas », plaisante-t-elle devant ses collègues hilares.

« Pourquoi pas dans les petites entreprises, à la rigueur », hésitent Eric et Henri, 41 et 32 ans, devant l'une des tours du quartier d'affaires lyonnais.

Yannick et Valérie, tous deux employés de la SNCF, ont une opinion plus tranchée : « Très honnêtement, un bonjour général, c'est aussi convivial et beaucoup plus simple pour tout le monde. Nous, c'est ce qu'on fait », assurent les deux quinquagénaires. Ainsi, exit également les hésitations autour des gestes qui ont remplacé le serrage de main, par exemple le coude tendu, quand l'autre présente le poing.